

A woman's face is visible in the background, looking upwards. In front of her mouth is a stack of years: 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, and 2018. The year 2016 is the largest and most prominent, rendered in a dark red color, while the others are smaller and in a light blue-grey color.

ALAIN FERNANDEZ

UN BONHEUR IMAGINAIRE

2016

2017

2018

**LA VIE C'EST CE QUI S'ÉCOULE
PENDANT QUE TU REGRETTES
TES DÉCISIONS PASSÉES**

MIMISMO

UN BONHEUR IMAGINAIRE

Inès, cadre dans une boîte de comm, est persuadée de ne pas avoir pris les bonnes décisions quand il fallait les prendre. Sa vie professionnelle ne la satisfait pas. Elle se reproche d'avoir bêtement suivi les conseils d'un parent influent au moment décisif du choix de carrière.

Et ne parlons pas de sa vie amoureuse... Son caractère de cochon lui a fait rater la chance de sa vie ! Enfin, c'est ce qu'elle pense.

Mais rien n'est jamais perdu.

Au cours d'un repas de retrouvailles avec les anciens copains du lycée — totalement foiré soit dit en passant — elle a repris contact avec Damien. Cet ancien camarade de classe va lui proposer de vivre une expérience exceptionnelle.

Prendra-t-elle alors conscience qu'il n'est jamais trop tard pour jeter les regrets dans les limbes de l'oubli, vivre à fond le présent et construire un futur enviable ?

Alain Fernandez est un spécialiste de l'aide à la décision. Consultant, formateur et coach de dirigeants, il est l'auteur de plusieurs livres professionnels sur ce thème, chacun vendu à plusieurs dizaines de milliers d'exemplaires.

Avec cette nouvelle étude romancée, il traite de la question essentielle du regret des décisions prises par le passé. Le thème des effets néfastes des regrets tels que la résignation, le fléchissement de la volonté et l'occultation de la vision d'avenir méritaient une étude approfondie. Mais, attention ! Il ne suffit pas de dénoncer la toxicité des regrets. Encore faut-il l'intégrer dans son système de pensée. C'est là l'objet de cette fiction orientée tout public puisque personne n'est immunisé.

Choix de vie, décision, nostalgie, sciences, univers parallèles, analyse psy, métier, carrière, belle-mère, amour, futur...

www.mimismo.eu

10 €



Alain Fernandez

Un bonheur imaginaire

La vie c'est ce qui s'écoule pendant
que tu regrettes tes décisions
passées

MIMISMO.

« On regrette quelquefois toute la vie,
un bonheur imaginaire »

*Louis François
de La Rochefoucauld
« Pensées »*

Voir et acheter le livre (9,95 €) : [Amazon.fr](https://www.amazon.fr)

<https://www.piloter.org/decision/un-bonheur-imaginaire.htm>

1.

Samedi 8 juillet 16 h 10

Un retour mouvementé...

Vous parlez d'un début de vacances ! J'ai réussi à décrocher dix jours pour me reposer, me mettre au vert et faire quelques randonnées en montagne, histoire de faire un peu le vide avant de démarrer le mégaprojet qui m'attend à la boîte. J'avais tout prévu, tout organisé, et je serais rentrée en pleine forme, parfaitement d'attaque. Mais comme une idiote, j'ai accepté de servir de cobaye pour une expérience plus que douteuse... Résultat des courses, j'ai vécu la pire épreuve de ma vie ! Et là, alors que je viens à peine d'émerger de ce cauchemar, au lieu de m'enfuir à toutes jambes comme toutes personnes sensées l'auraient fait à ma place, je me retrouve face à une psy qui me demande, que dis-je, qui exige un récit détaillé ! Non, mais ça va comme ça !

— Non, je vous en prie ! Pas maintenant. Je suis épuisée et je n'ai qu'une envie, c'est de sortir d'ici.

— Allons ! Vous n'êtes restée absente que dix minutes...

— Dix minutes ? Que dites-vous ? Pas du tout ! Mon voyage a duré une éternité !

— Une éternité dites-vous ? C'est très intéressant. Racontez-nous.

— Que je vous raconte ? Je viens de vous dire que je suis épuisée. J'arrive à l'instant. Ne peut-on pas remettre cela à demain ?

— Malheureusement non, c'est à chaud que l'on doit recueillir votre témoignage pour qu'il soit exploitable par nos analystes.

— Bon. Alors, finissons-en rapidement ! dis-je sur un ton plus excédé que péremptoire. Ce n'est pas compliqué, j'ai fait le grand saut ! Je n'y croyais pas, mais qui peut croire à un tel voyage ? Et en plus, j'ai failli ne pas revenir ! Maintenant, je suis là, bien contente que ce soit fini, et je n'ai qu'une seule hâte, c'est d'oublier tout cela et de passer à autre chose ! Pour moi, c'est définitivement Ter.Mi.Né. Sur ce, je vous laisse, au plaisir !

— Non, non, s'il vous plaît madame, je vous demande un effort !

Il nous faut bien plus d'éléments. Votre voyage est exceptionnel et nous avons besoin des détails, de tous les détails. Je peux vous assurer que ce sera un vrai soulagement pour vous de tout nous conter par le menu. Reprenez depuis le début, je vous en prie. Regardez, Monsieur Clavel est juste là derrière la vitre, il vous fait signe.

Diego est en effet présent dans la pièce contiguë séparée par une cloison vitrée que je n'avais pas remarquée en entrant tant j'étais pressée de mettre un terme à ce contretemps. Il me rassure d'un hochement de tête et m'invite d'un geste circulaire de l'index à raconter mon incroyable périple tout en me souriant avec insistance. Finalement, ils ont peut-être raison. Je ne peux pas partir en gardant pour moi tout ce que je viens de vivre. Je dois vider mon sac, il est bien trop lourd à porter. Si ça m'aide à tourner la page comme le suggère la psy, autant essayer, je n'ai rien à perdre.

— Je vois une caméra, vous allez me filmer ?

— Oui, ne vous inquiétez pas, restez le plus naturel possible. Cet enregistrement est anonyme par définition. Il ne sortira jamais de nos labos. Une fois que nos analystes en auront tiré toutes les informations pour préparer les voyages de nos futurs clients, il n'aura plus aucune utilité pour nous et il sera purement et simplement détruit.

— Laissez-moi tout de même me recoiffer, je n'ai pas eu le temps non plus de me réajuster, voyez comme je suis débraillée. Et surtout... Je meurs littéralement de soif ! J'ai besoin d'un verre d'eau.

La jeune femme m'indique de la main un grand miroir sur le mur opposé à la cloison vitrée.

— Ça ira ?

— Parfait. Donnez-moi quelques minutes que je me rende un peu plus présentable...

Pendant que je m'efforce de remettre un peu d'ordre dans ma tenue, elle ouvre un frigo, type minibar d'hôtel, et se saisit d'une petite bouteille d'eau de source. Elle remplit l'un des deux verres qui reposent sur un plateau recouvert d'un napperon de papier et me le tend. Je trempe mes lèvres. L'eau est bien fraîche sans être glacée. Je le bois d'un trait. C'est exactement ce qu'il me fallait.

— Voilà, ça va mieux ! Je suis à vous.

On s'assied toutes les deux sur un canapé face à la caméra. Manifestement, ce salon est destiné à recueillir les témoignages des cobayes qui, comme moi, ont tenté le grand saut. La psychologue place deux nouvelles bouteilles d'eau et les deux verres sur la petite table

basse disposée à cet effet devant nous. Elle se tourne vers son collègue qui achève de régler la prise de vue :

— C'est OK ?

Il confirme d'un pouce levé et d'une mimique entendue.

— Parfait ! Pour nous, tout est prêt en régie, et vous, êtes-vous bien installée ?

— Très bien merci.

— Nous vous écoutons.

— Eh bien, j'ai accepté cette aventure sans trop y croire. Comment peut-on imaginer qu'il puisse être possible de revenir sur ses décisions passées ! Damien et son père m'avaient convaincu d'essayer et je ne sais toujours pas pourquoi je me suis laissé prendre au jeu. Vous vous rendez compte, j'ai pu revivre des scènes qui se sont déroulées il y a deux ans ! J'ai retrouvé des êtres qui m'étaient chers et pour finir, je suis tombé de haut, de très haut, vous ne pouvez pas savoir ! J'ai pu changer mes choix et j'en ai subi les conséquences au prix fort et c'est peu dire. Trop contente d'en être sortie ! Ce plongeon dans le passé, aussi invraisemblable qu'il paraisse, a totalement renversé ma propre logique de réflexion. Voilà où j'en suis maintenant. Que vous dire d'autre ?

La jeune femme hoche la tête en signe de dénégation. Ce n'est pas cela qu'elle souhaite entendre.

— Pouvez-vous reprendre depuis le début et nous expliquer notamment comment vous avez rencontré Damien ? C'est bien lui qui est à l'origine de votre expérience de retour dans le passé n'est-ce pas ? On a besoin de tous ces éléments pour mieux comprendre les motivations qui vous ont fait accepter ce voyage. Ensuite, on reviendra sur ce que vous appelez justement votre logique de réflexion et on vous aidera à y remettre un peu d'ordre pour que vous puissiez profiter de cette expérience. D'accord ?

La psy marque un silence. Elle attend patiemment ma réponse. Je prends le temps de l'observer. Elle est un peu plus jeune que moi. Trente-deux ou trente-trois ans maximum. Mais comme dit l'adage, la valeur n'attend pas le nombre des années. Ses cheveux roux foncé sont coupés assez court. Sans être jolie au sens d'une couverture de mode, elle est dotée du pouvoir de séduction que seules possèdent les femmes à forte personnalité. J'aime son sourire confiant et son regard franc. Nous sommes assises assez proches l'une de l'autre et je discerne dans ses yeux bleu azur de subtils reflets violets. Cela dit, ne serait-ce pas

l'éclairage trop agressif qui provoquerait ce curieux jeu de teinte dans son regard ?

— Est-il possible de baisser un peu l'éclairage ? je questionne.

— Absolument. Les techniciens ont toujours tendance à le mettre au maximum pour ajuster leurs réglages de prise de vue.

Elle saisit le boîtier de commande placé sur la table basse. La luminosité diminue doucement.

— C'est mieux ainsi ?

— Parfait !

Effectivement, les reflets violets de ses yeux n'étaient qu'un effet de cet éclairage direct et bien trop froid. J'imagine qu'avec une lumière aussi crue, la fatigue de mon visage devait être bien soulignée tout comme les petites pattes d'oie récemment apparues et qui ne m'enchantent guère. Le technicien qui réglait la caméra a maintenant quitté le salon. Je me tourne vers la cloison vitrée,



Diego est toujours là. Il me rassure d'un nouveau signe de tête. Je sens que je peux me confier sans risque. De toute façon qu'aurais-je à cacher ? Je savais que je participais à une expérimentation, il est tout à fait légitime qu'ils en collectent les résultats. Je suis fatiguée, mais je peux passer outre. Ils ont tous été plus que gentils avec moi et cette jeune femme patiente et attentionnée ne fait que confirmer l'impression générale que j'ai de cette organisation.

2.

Samedi 8 juillet 16 h 30

On s'était donné rendez-vous dans dix ans...

— D'accord, je vous fais confiance. Je vais vous raconter comment j'ai revu Damien puisque l'on se connaissait déjà. Tout a commencé il y a un mois, un samedi soir, on s'était retrouvé avec les copains du lycée. Cela faisait exactement vingt ans que l'on ne s'était pas revu.

— Et c'était comme dans la chanson ?

— Quelle chanson ?

— *On s'était donné rendez-vous dans dix ans...* chantonne-t-elle.

— Non, pas vraiment non... D'abord, ils n'étaient pas tous venus. Nous n'étions qu'une poignée à être présents au rendez-vous dans ce restaurant. La salle réservée était au trois-quarts vide.

— Qui avait répondu à l'invitation ?

— Cela vous intéresse vraiment ? Dubitative, j'insiste malgré moi sur le « vraiment » tant je suis étonnée d'un tel intérêt.

— Oui, oui, c'est pour cela que je vous le demande, m'exhorte-t-elle d'une voix avenante à être plus explicite, nous avons besoin de tous les éléments aussi insignifiants soient-ils en apparence. Ils peuvent se révéler d'une grande valeur pour nos analystes et nos algorithmes spécialisés qui traiteront toutes ces données.

— Bon, d'accord. Je vous raconte tout puisque vous le souhaitez. Sabine par exemple était venue. Cela ne m'a pas surpris, je savais que l'on pouvait compter sur elle. Elle était accompagnée d'un bel homme, grand et plutôt sympa, cardiologue de profession. « Je répare les cœurs brisés », nous a-t-il dit en guise de présentation. Il faut dire que Sabine a toujours su y faire. Au lycée, les mecs les plus canon c'était pour elle,

mais comme c'était la fille la plus cool de la classe, on ne lui en voulait pas. Ces vingt années lui avaient plutôt réussi. Je me souvenais d'une sylphide au charme angélique et j'avais face à moi une beauté mature et affirmée. Toujours aussi brillante, elle nous a dit qu'elle enseignait la linguistique à la Sorbonne et qu'elle travaillait au deuxième opus de son étude dont je n'ai pas retenu l'intitulé.

Je jette un coup d'œil inquiet à la psy. Elle m'écoute avec attention. Pas de doute, c'est bien cela qu'elle a envie d'entendre. Alors, je continue :

— Évidemment, il y avait Chloé. C'est elle qui avait organisé cette rencontre. Elle nous avait tous facilement retrouvés sur Facebook et LinkedIn. Chloé n'avait rien perdu de son insupportable bonne humeur. Elle a passé la soirée à nous rappeler des anecdotes supposées être « drôles » de nos années lycée.

« — Vous vous souvenez de la remplaçante de la prof d'anglais en terminale ? Mais siii une grande blonde à lunettes...

— Peut-être oui, ça me dit vaguement quelque chose...

— Elle était totalement tête en l'air. Un jour, on l'a bien laissée dix minutes nous faire un cours de seconde, elle s'était trompée de classe. J'en ris encore rien que d'y penser. »

Et en plus, c'était vrai, elle riait de bon cœur. Toute seule. Cela dit, lorsque l'on se retrouve au bout de vingt ans, on n'a pas grand-chose à se dire. Chacun d'entre nous a déjà bien tracé sa route. On essaie tant bien que mal de se replonger dans l'état d'esprit potache que l'on avait alors, mais conserver toute une soirée une attitude tant artificielle, c'est tout simplement mission impossible. Irrémédiablement, la discussion tourne court. Même Chloé qui semblait pourtant piocher dans une réserve inépuisable d'anecdotes n'a pu maintenir l'ambiance qu'en insistant lourdement et en se répétant à l'occasion. Pour ma part, j'attendais impatiemment une pause quelconque, je ne sais pas, une alerte incendie, une inondation dans la cuisine, une scène de ménage à une table voisine. Enfin, n'importe quoi de suffisamment dramatique pour détourner l'attention afin que je puisse reposer ma pauvre mâchoire bien douloureuse à force de faire semblant de sourire à défaut de rire. Et bien sûr, Damien était venu.

— Damien, on parle bien du fils du président de *TimeTravel* ? questionne la psy.

— Oui, oui, lui-même. Il était assis juste en face de moi. Il a profité d'une pause dans la logorrhée de Chloé, le temps qu'elle reprenne son

souffle, pour me questionner tout de go :

« — Et toi Inès, qu'est-ce que tu deviens ?

Je ne sus que répondre, je n'avais rien préparé :

— Moi ? Rien de spécial, je suis toujours un peu pareil, je mène ma petite vie.

— Ça veut dire quoi toujours un peu pareil ? C'est quoi ta petite vie ? Raconte-nous ! On veut tout savoir ! »

Damien a conservé son look sportif. Il s'est laissé pousser la barbe, et ça lui va bien. Dans mon souvenir, je ne le voyais pas aussi grand, mais de ses cheveux blonds et de ses yeux clairs oui je m'en rappelais tout comme de sa cicatrice au menton que son bouc ne parvenait pas à masquer. J'ai compris qu'il était prof, qu'il enseignait les lettres dans un lycée de banlieue et qu'il adorait son métier. Mais qu'aurais-je pu leur raconter ? Vu que mon moral du moment se baladait plus du côté des fosses des Mariannes que des sommets de l'Himalaya, je ne voyais pas grand-chose de positif à raconter. Je n'allais quand même pas leur expliquer que j'étais seule parce que j'avais le chic pour faire foirer les relations. Ils n'avaient guère besoin non plus de savoir que j'aurais aimé exercer une autre profession, mais qu'il était bien trop tard pour en changer. C'étaient les seuls sujets qui hantaient mon esprit depuis quelques jours. Tout en réfléchissant, je les observais. Ils attendaient patiemment que je réponde :

« — Oh ! Rien de bien spécial, je travaille dans une boîte de comm', j'habite toujours Paris et puis voilà quoi.

— Tu n'as rien d'autre à ajouter ? insista Damien.

— Ben non, que veux-tu que je dise de plus ?

— Je ne sais pas moi par exemple en quoi consiste ton job, que fais-tu de tes soirées, de tes week-ends...

— Question job, je prépare des plans de communication pour des entreprises qui lancent un nouveau produit et mes soirées, je les occupe un peu comme tout le monde. Je sors avec des copains. On se fait un ciné, un concert, un théâtre de temps à autre. Tu vois, rien de bien original, rien de bien intéressant.

Il insista :

« — Es-tu en couple ? As-tu des enfants ?

Des enfants ? Ce n'a jamais été une de mes priorités. Je dispose de bien trop peu de temps libre à consacrer à ma vie personnelle. Je ne me vois pas courir les crèches, les garderies et les nounous comme deux de mes proches collègues qui n'émergent jamais du stress. Elles

vivent de grandes satisfactions, me disent-elles, je veux bien les croire, mais à quel prix ! Nos métiers ne facilitent guère la conciliation entre les ambitions de carrière et les exigences de la parentalité. Le monde des entreprises est totalement anachronique, radicalement déphasé avec les attentes de la société. D'immenses progrès sont encore à accomplir pour ne plus compliquer le quotidien ni entraver le parcours professionnel de toutes celles qui ont choisi d'être mères. Je reste pour ma part persuadé qu'avoir des enfants n'est pas une fin en soi et doit demeurer un projet personnel, un choix de vie. Nous ne sommes plus du temps de nos grands-mères et l'on peut être femme sans être mère. Je n'allais sûrement pas engager ce débat, ce n'est ni le lieu ni le moment, et il me prend déjà suffisamment la tête toutes les fois où je dois batailler pour défendre mon point de vue.

— Non, je n'ai pas d'enfants, je suis célibataire et ça me convient. Voilà, c'est tout, ai-je répondu un peu plus brusquement que je ne le souhaitais.

Je n'avais bêtement pas prévu de parler de moi et je n'avais rien préparé. Et de quoi aurait-on parlé si ce n'est de la vie de l'un et l'autre quand on ne s'est pas vu depuis vingt ans ? me suis-je moi-même sermonné. Effectivement, il suffisait de réfléchir un peu pour se douter que l'on n'allait pas passer la soirée à évoquer les quelques souvenirs de lycée ! Faut croire que ce n'était pas mon jour. Damien ne m'en a pas tenu rigueur :

— Ne le prends pas comme ça, c'est juste histoire de parler, une manière de reprendre contact. me dit-il sur un ton conciliant. Tu ne veux pas t'étendre sur ta vie privée, je l'accepte, c'est ton choix. Mais rappelle-toi, on discutait pas mal quand on se retrouvait avec la petite bande du lycée à "*La Chapelle*", le bar à côté de l'église Saint-Jean. Tu te souviens ? On s'asseyait au fond. Le patron nous apportait les consos sans que l'on ait besoin de commander. Rémi, qui n'a pas pu venir, sortait un peu de weed, il en avait toujours de la bonne, et l'on passait tout en revue, la politique, comment changer la société, l'intérêt des études, la vie qu'on aurait plus tard, etc., etc. »

À ce moment-là, Chloé, la bouche pincée et sur un ton persifleur, s'est adressée à Damien tout en m'observant du coin de l'œil :

« — Oui, mais moi je me souviens qu'Inès, sous ses extérieurs révolutionnaires, eh bien, elle attendait la venue de son prince charmant... Et il faut croire qu'il n'a pas encore frappé à sa porte !

— Qu'est-ce que tu racontes ?

— Bien sûr que si, a-t-elle ajouté, cette fois-ci un peu plus agressive et en me fixant droit dans les yeux, tu n'étais pas si différente de nous, ne crois pas cela ! »



Ce qu'il y a de curieux dans la vie, c'est que rien ne change vraiment. On ne s'était pas vu depuis vingt ans et pourtant, comme si une étincelle magique ou un claquement de doigts tout aussi prodigieux nous replongeait dans le passé, on a repris la place que l'on occupait alors dans le groupe et l'on a retrouvé quasiment intacts les sentiments que l'on éprouvait les uns vis-à-vis des

autres. Incroyable, non ? Du temps de nos années lycée, je ne supportais pas Chloé et ce soir-là je ne la supportais toujours pas, elle m'horripilait toujours autant. Sauf que j'ai compris que c'était réciproque, et ça, je ne le savais pas du temps du lycée. Pourtant, Chloé avait bien changé, physiquement en tout cas. Je me souvenais d'une petite brune un peu boulotte, arborant fièrement été comme hiver un chignon de danseuse sempiternellement couronné d'un ridicule chouchou. Mais nous n'étions plus au lycée. Pour ce dîner, elle avait adopté un style plus classique. Ses cheveux coupés court au carré allaient très bien avec son blazer Ralf Lauren bleu nuit qu'elle n'avait pas ôté de la soirée. Bien plus gracile que dans mon souvenir, elle était presque jolie, cependant toujours sans charme. C'était à mon tour de la questionner :

« — Mais dis-moi, Chloé, tu ne nous as pas parlé de toi.

— Tu ne le sais pas ? »

À ce moment, son visage changea. L'éclair d'agressivité qui avait embrasé son regard avait totalement disparu. Elle affichait maintenant un large sourire pleinement satisfait et sensiblement dominateur. Après un court silence afin d'accroître son effet, elle a débité d'une traite, apparemment sans reprendre son souffle, en accentuant bien chacune des syllabes :

« — Eh bien vois-tu, j'ai monté ma propre boîte de coaching du

bonheur pour partager ma bonne humeur avec tous ceux qui en ont besoin. Je suis mariée, j'ai deux enfants, et je suis parfaitement heureuse. »

Un spectateur qui n'aurait que partiellement assisté à la scène aurait pu supposer qu'elle s'adressait à une enfant en bas âge ou à une simple d'esprit.

« — J'en suis contente pour toi, ai-je répondu sans grande conviction sur le même ton que l'on pourrait utiliser pour dire, je ne sais pas moi, *passe-moi le sel* par exemple. »

À cette soirée, Pierre aussi était venu. Toujours égal à lui-même, il n'a quasiment pas ouvert la bouche. J'ai simplement compris qu'il avait abandonné les lettres pour les chiffres et exerçait la profession d'auditeur financier dans une banque, je n'ai pas retenu laquelle. Cela dit, il n'avait pas l'air particulièrement joyeux et ne s'est étendu ni sur sa vie ni sur son métier.

On s'est quitté vers dix heures juste après la dernière bouchée avalée d'un repas sans grand intérêt. Aucun d'entre nous n'a proposé de finir

sur un café ou un digestif quelconque tant nous étions tous pressés de mettre un terme à cette triste soirée où aux éclats de rire de Chloé avaient succédé de longs silences embarrassants. On avait épuisé les quelques souvenirs. Finalement je n'étais pas la seule blâmable, aucun de nous ne s'était étendu sur les péripéties de son parcours. L'ami de Sabine dont



j'ai oublié le prénom s'était risqué à quelques blagues de carabins en prenant soin d'éviter les plus graveleuses : « *Que fait un psychiatre quand son patient est en retard à son rendez-vous ? Il commence sans lui* ». Elles furent poliment accueillies de rires de convenance, et pour finir ce n'était plus un ange, mais toute une escadrille séraphique qui passait au-dessus de notre table. Sabine et son copain nous ont balancé une excuse bidon avant de se sauver, ils avaient vraisemblablement autre chose à faire de plus important. On les comprend. On s'était promis de se revoir sans prendre date. « *On s'appelle d'accord ?* ». Damien était fatigué de sa

journée, il a prétexté un coup de barre et moi, je n'allais sûrement pas finir la soirée avec Chloé. Quant à Pierre, je ne l'ai même pas vu partir. En français, on appelle cela une soirée foirée.

Une fois rentrée chez moi, j'avais besoin de me remonter le moral. J'ai débouché une bouteille de bordeaux de ma réserve personnelle et je m'en suis servi un verre. Je me suis machinalement installée devant la télé et j'ai zappé dix minutes un quart d'heure, le temps de balayer toutes les chaînes dans les deux sens deux fois de suite sans rien trouver d'intéressant. J'avais terminé mon verre, il n'était que temps d'aller se coucher et d'oublier cette triste soirée.

La psychologue me questionne de nouveau. Absorbée dans mon souvenir, je l'avais totalement oubliée :

— Pourquoi y êtes-vous allée ?

— Tout simplement parce que j'avais réellement envie de les revoir. C'était l'occasion de m'offrir un plongeon rafraîchissant au cœur de ces années d'insouciance où tout semblait facile et où l'on avait des projets plein la tête. Je pensais que le courant qui passait alors entre nous se rétablirait plus aisément. C'est vrai que je n'y ai peut-être pas mis du mien, mais j'imaginais autre chose. J'ai surtout été déçue que l'on soit aussi peu nombreux à répondre à l'invitation. Je ne m'attendais pas à ce que l'on se retrouve entre quatre yeux. Vous savez, en règle générale, je ne me défausse que très rarement lorsque l'occasion de rencontrer d'autres personnes se présente. C'est toujours l'opportunité d'échanger avec des gens différents, de s'enrichir à leur contact. C'est surtout un bon moyen de sortir de son contexte. Si on n'agit pas, si on ne va pas au contact des autres, au fil du temps le cercle de relations se restreint et l'on finit par s'enfermer dans sa coquille. Bon, ce soir-là je suis sortie, j'ai vu d'anciennes connaissances, mais la mayonnaise n'a pas pris. Il faut croire que ça ne marche pas à tous les coups.

— Et ensuite qu'avez-vous fait ?

— Ensuite, c'était dimanche. Il pleuvait. J'avais décidé de dédier cette journée au dieu « Cocooning », le préféré de mon Olympe personnel. J'avais prévu de commencer par une bonne grasse matinée suivie d'un brunch et de passer l'après-midi au ciné. J'ai consulté le programme du « Studio 28 » sur le web. Avec une telle météo, je n'avais nulle envie de m'aventurer au-delà du périmètre de mon quartier. Il projetait « *La machine à explorer le temps* » en version restaurée, un film de 1960 avec Rod Taylor d'après le descriptif. Curieux. La soirée de la veille, c'était déjà un retour de vingt ans en arrière. Pourquoi ne pas

continuer à voyager dans le temps ? J'aime bien ces vieux films de science-fiction quand il n'y avait pas encore des batteries d'ordinateurs pour réaliser des trucs pas possibles. Ils sont plus centrés sur le scénario que sur les effets spéciaux et de plus ils ont conservé un charme délicieusement suranné. Vous connaissez ce film ?

— Je ne crois pas l'avoir vu, non.

— C'est l'histoire d'un savant qui a inventé une machine à voyager dans le temps. Il l'utilise pour explorer le futur afin de voir à quoi ressemblera la société d'ici quelques centaines de millénaires. « *Une histoire inspirée du roman de HG Wells* », indiquait le programme. A priori, ça sent un peu le conte dystopique et j'aime bien. Je n'ai pas lu plus loin, les résumés en disent toujours trop et gâchent l'effet de surprise. Comme je n'ai jamais lu le bouquin, je préférerais ne pas connaître la chute. Le programme précisait « *la séance de dix-sept heures trente sera suivie d'un débat à propos du voyage temporel animé par Étienne Klein, physicien et philosophe des sciences.* » Ça semblait très intéressant. Je me proposais d'aller à cette séance afin de me changer les idées et de m'instruire un peu.

— Ça valait le déplacement ?

— Aucune idée, je n'y suis pas allée ! Peu avant onze heures j'ai reçu un SMS « *N'oublie pas... Ta maman* ».

Elle est marrante ma mère, elle croit encore qu'elle doit signer les messages pour que l'on sache que c'est bien elle. Mais n'oublie pas quoi ? De quoi parlait-elle ? Oh Merde ! C'est vrai ! me suis-je dit, si vous me permettez cet écart de langage. Ce jour-là, c'était l'anniversaire de ma sœur et on le fêtait en famille chez les parents... J'ai juste eu le temps de trouver un joli bouquet de fleurs et d'attraper un train à Montparnasse. Le dimanche, les fleuristes sont ouverts et ma sœur adore les fleurs. Jusque-là, tout allait bien et tant pis pour le voyage temporel, ce sera pour une autre fois.

— Et ensuite, que s'est-il passé ?

— Ensuite, c'était dimanche soir et lorsque je suis rentré chez moi, j'ai reçu un appel...

3.

Dimanche 11 juin 21 heures

Un curieux coup de fil

Pages exclues de l'échantillon

5.

*Lundi, deuxième partie de
soirée*

Un dîner où l'on se dit tout...
ou presque.

C'est vrai qu'il est sympa le resto coréen. J'ai eu peur qu'il ne soit du type « barbecue ». La dernière fois que j'ai dîné chez le coréen en bas de chez moi, même ma culotte sentait le graillon. Celui-là est nettement plus raffiné. Le serveur nous a gentiment aidés à choisir sans nous pousser à la consommation. Il sait qu'il sert de bons produits et apprécie la franche satisfaction de ses clients. On pourrait penser qu'il ne s'agit là que de la règle fondamentale de la restauration si les contre-exemples n'étaient pas aussi nombreux, à Paris comme ailleurs. Je

retiendrai cette adresse même si pour dîner à l'extérieur je n'aime pas trop m'éloigner de mon quartier où j'ai mes habitudes. Il nous a servi le « Japchae », la spécialité de la maison. Le serveur nous a expliqué qu'autrefois c'était le plat favori du roi. Aujourd'hui, on le réserve pour les fêtes.

— C'est vraiment très bon.

— Entièrement de ton avis, surenchérit Damien. Pourtant, quand on lit la description des ingrédients, nouilles de patates douces accompagnées de quelques légumes, ça ne paie pas de mine et en résultat c'est délicieux. Je dirai que c'est ça l'art de la cuisine, créer du sublime à partir d'éléments simples.

— Sublime, le mot est peut-être un peu fort. En tout cas, pour le moment, je me régale.

La table voisine est occupée par un couple de quinquagénaires. L'homme porte un costume sombre assez étriqué et fripé, et je ne sais pas pourquoi, il me fait penser aux croque-morts dans Lucky Luke. C'est peut-être son air renfrogné, sa maigreur ou son teint blafard, ou les trois à la fois qui me suscitent ce type de réflexion, aussi



inoportune que discourtoise envers mon prochain, comme aurait dit ma grand-tante Sybille qui n'a jamais manqué l'occasion de me prodiguer des conseils de bienséance censés parfaire mon éducation. La femme, tout aussi longiligne, est habillée d'un tailleur gris souris très strict. Ils n'ont pas échangé une seule parole durant tout le repas. Serait-ce cela vieillir en couple ? N'avoir plus rien à se dire ? Un peu plus loin, une mère de famille et ses deux enfants ont pris place juste après nous. Le petit garçon, sept ans maximum, ne quitte pas son mobile des yeux. La petite fille bien grassouillette et guère plus âgée étudie avec attention les gravures accrochées au mur. Elle questionne sa mère sur leur signification. Celle-ci est bien en peine de lui répondre.

Je le serais tout autant, je ne connais absolument rien à la culture coréenne. Le serveur leur apporte leur commande et le petit garçon, tout aussi potelé que sa sœur, s'empresse de poser son mobile pour attaquer son plat. Ses yeux brillent de bonheur.

« — Tu vois, pour une fois on a bien fait de ne pas aller au Mac Do ! lui dit sa mère ». Le petit garçon, occupé à bien placer ses baguettes dans sa main, acquiesce d'un grand sourire.

Damien m'interpelle à voix basse :

— Et toi Inès, tu n'aurais pas préféré aller au Mac Do ?

— Cela me rappelle une anecdote de ma jeunesse. Tu sais, la première fois que je suis allée à Londres j'avais dix-huit ans, c'était juste après le bac.

— Tu n'étais encore jamais allée en Angleterre ?

— Non, en troisième avec la classe on avait fait un voyage scolaire à Dublin et l'été suivant, avec mes parents on avait visité le sud de l'Irlande. C'était mes seules escapades dans un pays anglophone. Ce voyage à Londres, on l'avait prévu de longue date avec deux amies d'enfance, des filles de mon quartier de la rue Saint-Vincent. Par manque de chance, l'une d'entre elles avait fait une mauvaise chute à vélo et s'était cassé le péroné quelques jours avant le départ. L'autre copine a préféré ne pas venir, la fille blessée était l'élément fédérateur de notre groupe. Nous deux, on ne s'entendait que très superficiellement. Je suis partie toute seule. Mes parents m'avaient réservé un bed and breakfast en plein cœur de Londres.

C'était la première fois que je voyageais seule et je me sentais bien. J'étais contente de pouvoir profiter de ma liberté. Dans l'Eurostar, mes voisins ne cessaient de vanter un restaurant chinois dans Soho. Ma logeuse étant toute proche, je me suis dit que c'était là où j'irai dîner ce soir-là. Bien évidemment, à Soho, il n'y a pas qu'un seul restaurant chinois ! J'en ai choisi un au hasard. De l'extérieur, au travers de la devanture, je voyais un groupe d'Asiatiques attablés. Voilà un signe qui ne trompe pas m'étais-je dit.

Une fois entrée, je me suis rendu compte qu'ils ne dînaient pas. Ils étudiaient des documents ! Ils avaient terminé. Ils ont rapidement rangé leurs papiers et sont sortis. Je me suis retrouvée quasiment seule si ce n'était un vieil Anglais qui semblait s'être oublié sur sa soupe, les yeux braqués sur la télé qui rediffusait un match de cricket. J'ai commandé et l'on m'a servi presque immédiatement. À peine le plat posé sur ma table, le serveur est sorti en courant du restaurant pour revenir peu de temps après, les mains chargées de sacs en papier ornés du fameux « M » de Mac Donald. Le cuistot a rejoint les autres serveurs déjà attablés et ils ont dégusté leur hamburger et leurs frites copieusement arrosés de coca comme il se doit. Je n'ai pas fini mon plat qui n'était pas si mauvais que cela, j'ai réglé l'addition et je suis sortie.



Damien ressert une tournée de thé. Il est très léger et assez subtil.

Il sourit :

— Tu sais, peut-être qu'ici, en cuisine, eux aussi savourent un hamburger de chez Mac Do. Entre nous, ça doit être lassant de toujours manger les plats que tu prépares ou que tu sers.

— C'est exactement ce que je m'étais dit pour me rassurer sur la qualité sanitaire du repas. Malgré mes craintes, mon système digestif a rempli sa mission sans protester et j'ai bien dormi cette nuit-là.

— On reprend notre conversation Inès ? Je suis impatient d'en savoir un peu plus.

— Nous sommes là pour cela. Où en étions-nous ?

— Tu devais m'expliquer tes mauvais choix.

— Ce n'est pas compliqué, je prends toujours des décisions à la con.

— Tu penses à ton choix de restaurant chinois ? Tout le monde aurait pu se tromper.

— Ça encore ce n'est rien. Ce sont des décisions sans réelles conséquences, au pire tu ne risques qu'une indigestion. Non, je te parle des décisions importantes, celles qui orientent ta vie, celles qui conditionnent ton existence. Eh bien, ces décisions-là, je ne sais pas les

prendre. C'est comme ça.

— Tu es bien définitive. Et professionnellement, comment ça se passe ?

— Bof ! Je t'ai à peu près dit l'essentiel.

— Tu n'aimes pas ton métier ?

— Avec le temps, on se fait à tout. À l'origine, ce n'est pas celui que je rêvais d'exercer.

— Et quel était le métier de tes rêves ?

Je désigne d'un signe de tête le journal plié en quatre que Damien a posé sur un coin de la table.

— Journaliste.

— Journaliste ? Quel genre de journaliste ? Reporter sur le terrain ?

— Tu connais Florence Aubenas ? C'était mon modèle, je me voyais un peu comme elle et j'envisageais sérieusement de marcher sur ses pas. Quand on était au lycée, j'achetais Libé rien que pour lire ses articles.

— Et pourquoi n'as-tu pas choisi cette voie ? Tu étais super bonne en terminale.

— Ça, c'est « The Question ». Pourquoi ne l'ai-je pas fait ? Eh bien, je vais te le dire. Au moment de choisir mon orientation définitive après deux années de fac, j'avais vingt ans et j'étais bien décidé à suivre mon rêve de carrière. Un week-end en famille m'a suffi pour que je renverse tous mes plans. Je me suis bêtement laissé influencer par mon oncle, le frère de ma mère, pour qui le vrai journalisme de terrain vivait ses derniers instants. La course au sensationnel allait irrémédiablement éliminer le journalisme d'investigation. C'est ainsi que les médias se rentabiliseront dorénavant, m'a-t-il expliqué.

— Quelque part, il n'avait pas tort non ?

Je le regarde droit dans les yeux.

— Non, tu te trompes. Les vrais journalistes d'investigation existent encore.

— Oui, mais ils sont l'exception.

— C'est ton point de vue.

— C'est aussi la réalité. J'ai quelques copains qui se sont lancés dans cette voie, soit ils galèrent soit ils ont changé de profession. Le passage au web a profondément révolutionné le travail de journaliste, c'est surtout cela le fait marquant.

6.

Le dîner se poursuit Quand on s'accroche à ses rêves et où l'on évoque le couple et la solitude

J'attends qu'il épuise ses arguments. Moi aussi je connais des journalistes qui ne sont pas enchantés de leur job. Rien de bien original, c'est aussi vrai pour bien d'autres métiers. Il n'empêche que les grands quotidiens nationaux proposent toujours des articles de fond et les médias en ligne d'opinion comme Médiapart pour ne citer que celui-ci, existent et rencontrent leur public. Je n'insiste pas et je poursuis avec mon histoire personnelle :

— Mon oncle me pressait de suivre plutôt la trace de Jacques Séguéla et de me lancer sans hésiter une seconde dans la comm' ou la pub, des métiers inusables où chaque nouveau projet est une aventure. Il faut dire que c'était son job, il dirigeait une boîte de pub et de communication d'entreprise qui marchait bien. Il était très persuasif, et me présentait le métier de communicant comme bien plus passionnant que le journalisme. Ce n'était pas le premier à m'influencer de la sorte. Ma prof de littérature qui n'avait pas réussi dans le journalisme et s'était repliée sur l'enseignement me recommandait de ne pas suivre cette voie.

— Tes parents, ils en pensaient quoi ?

— Comme tous les parents, ils souhaitaient que leurs enfants suivent une carrière où ils pourraient s'épanouir. Quand je leur ai dit que je bouleversais mes plans, ils ont réagi :

« — Depuis le temps que tu rêves de devenir journaliste, tu vas

maintenant tout abandonner ?

— Ça a l'air difficile, et si je n'y arrive pas ?

— Ça, ma petite fille on ne le sait jamais à l'avance, m'a dit mon père. À écouter les arguments de ton oncle et pour ce que j'en sais du métier de tes rêves, il est évident que tu t'en sortiras beaucoup mieux professionnellement dans la communication. — Cela dit, c'est à toi de choisir, on ne le fera pas à ta place, a repris ma mère. C'est à toi à te fixer ton objectif. Un objectif de carrière est toujours personnel puisqu'il oriente ta vie et c'est toi seule qui devras te battre pour l'atteindre.

— Oui, d'accord... Et si je me trompe d'objectif ? lui avais-je répondu.

— C'est à envisager. Tu ne connais pas non plus les obstacles que tu vas rencontrer pour accéder à celui que tu choisiras. Dans tous les cas, quel que soit l'objectif fixé, tu auras avancé. Tu ne seras pas resté les deux pieds dans le même sabot et c'est cela qui est important dans la vie. »

Damien sourit :

— J'aime bien cette remarque, je la ferais mienne.

— Les encouragements que peuvent t'apporter tes proches jouent un rôle essentiel pour aiguillonner ton choix et t'aider à trancher. Ce jour-là je ne pouvais guère compter dessus. Mon père a un copain d'enfance qui a longtemps galéré sans percer dans le journalisme. Il est aujourd'hui attaché de presse d'une grosse boîte. Rien de bien enthousiasmant comme exemple de carrière pour une fille qui nourrissait l'ambition de devenir la future Florence Aubenas. Mes parents m'ont tout de même conseillé de bien peser le pour et le contre entre ma vocation et les promesses de succès. Le pour et le contre ont été vite pesés. J'ai décidé d'enterrer mes rêves de carrière dans le journalisme. Je suis bien entrée au CELSA, mais j'ai suivi la filière communication d'entreprise. Une fois mon diplôme en main, je n'ai rencontré aucune difficulté pour trouver un premier job correctement payé de surcroît. Mon oncle avait fait jouer son réseau de relations et



me voilà à trente-sept ans, une obscure chargée de clientèle dans une boîte de Com...

— Néanmoins, comme disaient tes parents, tu as avancé.

Pages exclues de l'échantillon

8.

Mardi 13 juin 20 h

Construire une relation durable ? Pas si simple !

Nous sommes assis sur le sol l'un à côté de l'autre. Je me tourne face à Damien et je le regarde franchement dans les yeux.

— Eh bien oui, vois-tu. Au cours d'une soirée un peu folle chez Alice, une amie qui a le sens de la fête, j'ai rencontré Clément. J'ai tout de suite compris que c'était lui.

— Lui ? C'est-à-dire ?

— Celui que j'attendais sans le savoir, le garçon qui était fait pour moi quoi. Comment t'expliquer... Ah oui ! Du temps où j'étais en fac, j'avais une copine espagnole, Raquel, qui n'avait que des relations éphémères avec les mecs. Elle me disait qu'il existait pour chacun d'entre nous une âme sœur, sa demi-orange comme on dit dans sa culture. Et c'était cette demi-orange qu'elle attendait de rencontrer pour former le fruit complet, autrement dit le couple idéal. À l'époque, son mode de pensée m'amusait beaucoup, je trouvais cela très fleur bleue et je n'y croyais pas. Je lui expliquais que c'était les contes de fées que l'on nous mettait entre les mains à nous les filles pour bien nous formater qui lui avaient mis ces idées dans le crâne.

« — Ne crois pas cela, me répondait-elle, ce que je te dis est la pure vérité. Ce n'est pas la quête du prince charmant comme tu le penses, c'est plus simplement une question de compatibilité. Il s'agit qu'elle soit parfaite. C'est aussi vrai pour les garçons, tu sais, eux aussi cherchent leur demi-orange. ».

Je ne sais pas si la quête de Raquel a abouti, au bout de toutes ces années je l'ai totalement perdue de vue. Moi, ce soir-là, je l'avais trouvée ma demi-orange ! Raquel avait tout à fait raison. Clément et moi, nous étions faits l'un pour l'autre, parfaitement compatibles, aurait-elle ajouté. Je pourrais aussi te dire parce que c'était lui, parce que c'était moi. Ça te parle, toi qui es prof de français, non ?

— Oui bien sûr, je te comprends, même si la solide amitié entre Montaigne et La Boétie ne s’inscrivait pas dans le même registre. Sinon ton histoire là, ça s’est passé il y a longtemps ?

— Cela va faire précisément deux ans, trois mois et... nous sommes le combien aujourd’hui ?

— Le quinze.

— Deux ans, trois mois et douze jours.

— En effet, ça t’a marqué !

— Oh que oui ! Je ne sais pas si tu as déjà vécu un coup de foudre une fois dans ta vie, mais moi, ce soir-là, c’est exactement ce qu’il s’est passé. À voir ta tête, tu te dis que cela fait un peu roman à l’eau de rose non ?

— Non, non, tu te trompes, je t’écoute. Mais avant celui-là, tu n’avais pas connu de relations suivies ?

— Bien sûr que si ! Je pourrais même te faire une typologie du mâle urbain actuel, lui dis-je en riant.

— C’est-à-dire ? Précise, ça m’intéresse.

— Avec une copine, on s’est amusées à répertorier, à catégoriser et à coller des étiquettes à tous les mauvais plans que l’on avait vécus. Je préfère te prévenir, ce n’est pas très flatteur pour les mecs.

— Et alors ? Je ne suis pas le défenseur de la gent masculine, vas-y, je t’écoute.

— Je te propose un échantillon. Je commence par le chasseur. Il y a quelques années, je sortais avec un beau mec vachement sympa...

Pages exclues de l’échantillon

12.

Vendredi 16 juin 20 h

Visite guidée d'une « folie »

— Voilà, mes chers enfants, vous êtes ici chez vous. Tu fais visiter Damien ? Je vais en cuisine voir comment Camille s'en sort.

Damien m'entraîne à l'écart et dit à voix basse comme pour lui-même

— Bien, j'imagine.

— De quoi parles-tu ?

— Je disais simplement que de toute évidence, Camille s'en sortait bien, comme toujours. Bon, je te fais visiter. La maison fait environ quatre cent cinquante mètres carrés habitables, soit à peu près sept fois la taille de mon appartement.

— Ou du mien.

— Elle est divisée en trois espaces de vie, reliés par cet escalier au design épuré. Au rez-de-chaussée, comme tu vois, la disposition des pièces est fonctionnelle, avec l'office, la salle où nous allons dîner et le grand salon qui communique avec la bibliothèque ouverte sur le jardin derrière la maison. Le carrelage en marbre est d'origine tout comme les deux magistrales cheminées sculptées du salon et de la salle à manger. Montons au premier. Oui, oui, c'est bien un Giacometti que tu regardes. Mon grand-père a acheté cette petite statue à une époque où



la cote de l'artiste n'avait pas encore explosé. Ils ont le nez creux dans la famille. La console, là sur ta gauche, et la lampe posée dessus sont aussi du même artiste.

Elles ne paient pas de mine, hein ? Et pourtant les marchands d'art spécialistes de Giacometti relancent régulièrement mon père pour qu'il



leur vende ces quelques objets. Ce sont des pièces exceptionnelles. Continuons la visite. Tu trouveras à cet étage quatre chambres d'amis, dont deux suites avec salle de bains complète, hydromassage et tutti quanti. Pour les deux autres chambres, la salle de bains partagée est au fond du couloir.

— Damien, tu es peut-être passé à côté de ta vocation.

— Que signifie ce petit sourire moqueur ?

— Tu parles comme un agent immobilier.

— Zut ! Moi qui pensais m'être glissé dans la peau d'un guide touristique faisant visiter un château... Cela dit, si tu savais le nombre d'apparts que j'ai vu avant d'en dénicher un à peu près convenable, j'ai dû choper les tics et expressions de la profession. Je te montre rapidement une des suites.

— On pourrait en faire un chouette appartement non ?

— Tu parles ! Mon premier logement était un studio bien plus petit que cette pièce, dis-je en désignant le vaste salon.

Je jette un rapide coup d'œil à la chambre, aussi spacieuse que le salon. Elle est sobrement meublée de quelques pièces de mobilier design judicieusement disposées. La salle de bains est équipée telle que me l'a décrite Damien. J'ai rarement vu des intérieurs de ce type si ce n'est dans les revues de décoration. En sortant de la suite, au détour du couloir, mon regard est attiré par un élément de décor insolite.

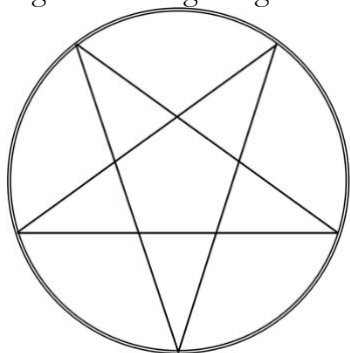
— Dis-moi, Damien, elle est bien curieuse cette petite mosaïque, là sur le mur, dans l'angle de l'escalier.

— Approche-toi et observe-la avec attention. Tu connais ce motif ?

— Oui, ça me rappelle vaguement quelque chose...

Je pense à Invader, cet artiste qui parsème les rues des villes de petites mosaïques représentant les space-invaders, les envahisseurs de l'espace, dans le style désuet du jeu vidéo éponyme de la fin des années

soixante-dix. Mais là, en la regardant de près, cela n'a rien à voir. Il s'agit d'une figure géométrique et la mosaïque est ancienne. Un



symbole maçonnique peut-être ? Je me tourne vers Damien et j'esquisse une moue interrogative, les yeux grands ouverts, une lippe bien accentuée et je hoche la tête de gauche à droite en signe de dénégation. Il sourit et m'explique :

— On appelle cela un pentagramme inversé. Ce symbole évoque Baphomet, une idole diabolique à tête de bouc jadis adorée par les templiers.

— Ah oui ! Il y a déjà quelque temps, j'ai vu une émission où ils parlaient de ce personnage... Je ne saurais te dire sur quelle chaîne ! C'était un reportage sur la multiplication des temples sataniques aux États-Unis. Les journalistes en visitaient un à Détroit, je crois me rappeler, où une imposante statue en l'honneur de ce personnage diabolique a été érigée. Il était très tard et j'ai dû m'endormir avant la fin.

Imperturbable comme toujours, Damien s'assure que j'ai terminé mon inutile remarque pour poursuivre l'explication de cette curieuse mosaïque :

— Baphomet a été remis à l'honneur au dix-neuvième siècle par les plus illuminés des passionnés de sciences occultes qui sévissaient alors. En vouant un culte à cette idole démoniaque, ils pensaient découvrir le moyen d'entrer en relation avec le prince des ténèbres. D'après les documents que l'on a pu trouver, celui qui a fait construire cet hôtel particulier était lui-même un fervent adepte de spiritisme. Il aurait écrit plusieurs traités sur la communication avec l'au-delà. Rends-toi compte, Victor Hugo lui-même se serait prêté au jeu des tables tournantes et de la discute avec d'illustres disparus. Oui, oui, ici même, dans cette maison, précise-t-il



en pointant le sol de son index. Paraît-il qu'il aurait même tenu une conversation avec Dante Alighieri, décédé près de six siècles plus tôt.

— Et tu les as retrouvés ces traités ? Pour un écrivain comme toi, ce pourrait être d'un grand intérêt non ?

— Tu parles ! Un véritable trésor, oui ! Malheureusement, non. On a juste déniché de vieilles coupures de journaux mondains, comme il y en avait à foison à l'époque, qui évoquaient ses travaux de recherche. Un article de « l'Illustration », citait justement la visite du grand Hugo. J'ai passé pas mal de temps à chercher sur le web chez les vendeurs de livres d'occasion pour voir si je pouvais dégoter un exemplaire d'un de ces traités. Sans succès, le tirage devait être très confidentiel. Quand je farfouille chez les bouquinistes, je nourris toujours le secret espoir de tomber dessus.

J'observe encore un instant cette figure géométrique qui ne paie pas de mine en apparence. J'imagine les séances de spiritisme et de messe noire qui ont dû avoir lieu dans ces murs. Damien poursuit :

— L'histoire n'est pas terminée. Lorsque mon père a acquis cette bâtisse, elle avait besoin de sérieux travaux de consolidation structurelle. En effectuant quelques sondages pour vérifier les fondations, les ouvriers ont découvert une salle secrète où trônaient les ruines de ce qui pourrait s'apparenter à un autel.

— Un autel de sacrifices ?

— Sûrement d'après la description que mon père m'en a faite. Malheureusement, je ne l'ai pas vu. Il s'est empressé de faire murer cette salle.

— De peur que les esprits maléfiques ne s'en échappent, dis-je en éclatant de rire.

— Peut-être, va savoir, me répond Damien sans se départir de son sérieux.

— En fait, il est superstitieux ton père !

— Non, pas d'après ce qu'il me dit... mais on ne sait jamais, ajoute Damien toujours aussi pince-sans-rire.

— Je comprends mieux les élucubrations qu'il m'a contées tout à l'heure !

Damien se retourne et me regarde franchement, droit dans les yeux, la petite lueur moqueuse qui habitait son regard a totalement disparu :

— Détrompe-toi Inès, ce ne sont pas des élucubrations.

— Non, mais attend Damien ! Il me parle d'univers miroir et là tu me dis qu'il a peur des esprits frappeurs.

— Je déconnaiss, précise-t-il du ton désabusé que l'on adopte lorsque l'on comprend que l'on est obligé de mettre les points sur les i, en fait cette seconde cave n'avait aucun intérêt. La conserver et en maintenir l'accès compliquait sérieusement les travaux de consolidations de la maison. Il a simplement suivi les conseils de l'architecte.

— Toutefois, il n'a pas fait enlever cette mosaïque satanique.

— Heureusement ! Il en existait de plus belles, paraît-il, et en grand nombre. Le précédent propriétaire les a fait enlever pour je ne sais quelle absurde raison. C'est dommage. Il a dû oublier celle-ci qui est dans un recoin assez discret. Je note que tu es bonne observatrice.

Malgré moi, j'esquisse un sourire de contentement que je m'efforce en vain d'effacer. Damien ne tient pas compte de ma réaction et poursuit son explication :

— On ne devrait pas toucher aux vestiges du vécu d'une maison tant qu'ils ne la mettent pas en péril ou qu'ils ne nuisent pas au confort. L'histoire des lieux de vie se construit et s'enrichit avec ses habitants successifs. Chacun apporte sa touche c'est un fait, seulement il n'est pas juste de détruire plus que de raison les marques du passé. Une vieille bâtisse comme celle-ci a tellement de choses à nous raconter !

A priori, je suis assez d'accord avec Damien. Néanmoins, pour le moment, je n'en démords pas, l'opiniâtreté a toujours été mon défaut... ou ma qualité, l'avenir en jugera :

— Tu ne m'enlèveras pas de l'idée que son propos est peu ou prou dans le même champ de loufoquerie à dormir debout que les tables tournantes et le dialogue avec les morts non ?

— Tu résumes cela à ta façon et excuse-moi de te le dire, tu mélanges un peu tout. Si le spiritisme est pour le moins discutable, ce que va t'expliquer mon père c'est de la pure physique. Pour nous, simples béotiens, c'est une science obscure, impénétrable pour ne pas dire aussi ésotérique à nos yeux et à nos oreilles que l'occultisme. Pour lui, en revanche, les dernières découvertes des lois de l'univers n'ont aucun secret, je te le garantis.

— Comme tu veux, je ne vais pas te contredire, tu as l'air tellement convaincu.

— Oh que oui ! Et toi aussi tu seras convaincue, je te le confirme. On continue la visite ?

J'approuve d'un simple hochement de tête et l'on grimpe encore un étage.

— Le dernier étage est réservé à mon père, sa chambre personnelle, son bureau et son laboratoire. On ne va pas les visiter, hormis mon père, seul Camille est autorisé à accéder au bureau et au laboratoire. Quant à sa chambre, elle est identique, à la suite que je viens rapidement de te montrer.

— Je vois que l'escalier monte plus haut, c'est le grenier ?

— Oui un vaste espace où il entrepose des tas et des tas de bricoles qu'il se promet de trier, mais jusqu'à ce jour, il n'a pas encore trouvé le temps de respecter sa promesse. On redescend ? Tu noteras la décoration de la maison, hormis les quelques pièces de Giacometti achetées par mon grand-père, mon père a un faible pour les artistes contemporains.

— De la manière dont tu dis cela, j'ai l'impression que tu ne partages pas les mêmes goûts artistiques que ton père.

— Eh bien, disons que chaque fois que je prononce le vocable « *artistes contemporains* » je dois me retenir de ne pas dire « *artistes comptant pour rien* ». Ce n'est qu'un lapsus linguae dont je cherche à me débarrasser. Pour tout te dire, il est aussi vrai que je ne suis pas un grand spécialiste du sujet.

— Moi non plus, et je pourrais adopter ton lapsus si je n'y prenais garde.

— Chut ! Ne critiquons pas les goûts artistiques de notre hôte, c'est inconvenant, me dit-il d'un sourire entendu. Voilà. Je ne te montre pas le jardin, il fait déjà nuit.

On rejoint Julien. Il prépare la table pour le dîner.

13.

Vendredi 20 h 45

Un excellent dîner où l'on
évoque les cercles de jeu et
l'espionnage industriel

— Alors Inès ? Vous avez fait le tour du domaine ?

— Oui, c'est quelque chose !

— Un petit apéritif, ça vous tente, ou préférez-vous que l'on passe directement à table ?

— On peut passer à table, j'ai aussi une faim de loup...

— Et si je vous propose une simple coupe de champagne avant d'attaquer sérieusement les agapes du jour ?

Damien me chuchote à l'oreille:

— Je viens justement de recevoir une caisse de mon cher ami...

— Ne sois pas moqueur Damien, l'interrompt Julien qui est bel et bien doté d'une ouïe particulièrement fine. Non. Mon champagne, je le commande moi-même.

Enfin, le fameux Camille fait son apparition.

Pages exclues de l'échantillon

14.

Nuit de vendredi à samedi
On en apprend un peu plus
sur les « univers miroirs »

Pages exclues de l'échantillon

15.

Samedi matin 17 juin

Inès s'informe sur le « mythe du grand-père »

- Bonjour Inès, as-tu bien dormi ?
— Bonjour Damien, merveilleusement bien.
— Café ou thé ? J'ai préparé le thé, je peux faire du café si tu veux.
— Le thé me convient à la perfection, je te remercie. Dix heures déjà ! Je croque juste un toast et je me sauve.
— Tu as prévu quelque chose pour ton week-end ?
— Non, mais j'improviserai, ne t'inquiète pas. À vendredi.
— Je peux t'appeler ?
— Si tu veux, allez, au revoir, Damien. Tu remercieras ton père de ma part.
— Je n'y manquerai pas, au revoir, Inès.
Ouf ! Quelle soirée ! J'ai l'impression d'entrer de plain-pied dans un épisode inédit de *Black Mirror* ! Et ce paradoxe fascinant du grand-père ! Selon leurs dires, c'est un sujet récurrent de la science-fiction. Il m'avait échappé. Avant de rentrer, je vais passer à la « Librairie de Paris » de la place Clichy et voir quels bouquins on peut me conseiller, ça occupera mon week-end.

...

— Le paradoxe du grand-père ? Laissez-moi réfléchir. Bien sûr ! Il y a le roman de Barjavel, « Le voyageur imprudent » où je crois me rappeler qu'il tombe volontairement dans ce piège. Nous l'avons en rayon... Le voici. Sinon, je ne vois rien d'autre sur ce thème.

La libraire réfléchit un instant :

— Attendez, je vais demander à mon collègue, il s'y connaît bien en science-fiction.

Elle se dirige vers un autre libraire, occupé à organiser un présentoir de livres sous le panonceau « Le choix du libraire ». Je la suis.

— Yann, tu as un instant ?

— Bien sûr, je t'écoute.

— Qu'est-ce que tu vois comme roman traitant du paradoxe du grand-père ?

— Il y a le Barjavel, je ne me souviens plus du titre.

— *Le voyageur imprudent*, je viens de le lui recommander.

— Ah oui ! C'est cela. Je pense aussi à « *Un coup de tonnerre* » une nouvelle de Ray Bradbury. Elle est contenue dans le recueil « *Les pommes d'or du soleil* ». Je l'avais justement commandé pour un client qui n'est jamais venu le chercher. Ce n'est pas tout à fait le mythe du grand-père, néanmoins c'est une étude sur la réécriture du passé et c'est génial. Il est encore sur ma table.



Il se dirige vers un petit bureau situé tout au fond de la librairie et revient avec un livre de poche.

— Le voici... Bien sûr, Asimov a aussi écrit un roman sur ce sujet. Attendez, je cherche en ligne...

Il consulte sa tablette.

— Ah ! Voilà : « *La fin de l'éternité* ». L'éternité est une organisation secrète qui vit hors du temps et modifie le cours de la vie en changeant uniquement des événements insignifiants en apparence. Je peux vous le commander pour mardi.

— Je crois avoir vu un exemplaire dans la réserve, précise la première librairie.

— Je vais voir, dit-il en se dirigeant vers une porte située entre deux rayonnages de livres.

— Eh bien, je vais vous prendre ces deux livres, ça devrait occuper mon week-end.

Le second libraire réapparaît aussitôt avec une pile de livres. Il me tend celui du dessus :

— Tenez, voilà l'Asimov. Tu avais raison, dit-il à l'attention de sa

collègue, il était bien dans la réserve. Il va être temps que je m'occupe de la ranger.

— D'accord, je le prends aussi.

— Ah oui ! Il y a bien sûr Robert A. Heinlein, « *Vous les zombies* », là, c'est un véritable exercice de style sur le mythe du grand-père. C'est une nouvelle très courte, en revanche elle est extraordinaire. Le problème c'est que je ne sais plus dans quel recueil on la trouve.

— Vous savez, là avec ces trois livres j'en ai largement assez pour mon week-end.

— Je regarde juste en curieux.

Il consulte à nouveau sa tablette qu'il porte accroché à sa ceinture.

— Ah voilà ! « *Histoires de voyages dans le temps, Le Livre de poche* ». Malheureusement, il n'est plus édité et c'est bien dommage. C'est vraiment une nouvelle majeure sur ce thème. Je peux essayer de vous l'obtenir de seconde main, mais pas avant mercredi.

— Je passerai samedi prochain pour le prendre, merci beaucoup et bonne journée !

Me voilà partie pour un bon week-end de lecture. Je serai peut-être un peu mieux armé pour comprendre où cherchent à me conduire Damien et son père. S'il s'agit d'une supercherie, elle est plutôt bien construite. Mais retourner dans le passé... Pff ! Qui peut croire à un tel non-sens ! Enfin, on verra la suite vendredi prochain.

16.

Lundi matin 19 juin 9 h 20

Le contrat de l'année... Mais
que devient Clément ?

— Salut Inès, tu connais la nouvelle ?

— Euh non, j'arrive juste, Mathilde.

— On a décroché le contrat Mercedes !

— Super !

— On a l'exclusivité du nouveau modèle qui doit être présenté à la foire automobile de Berlin en novembre. Pour le moment on n'a que la campagne pour le marché français, mais ça représente un sacré budget ! On a largement de quoi l'entretenir toute l'année. Au moins jusqu'au prochain modèle que l'on pourra peut-être décrocher si tout se passe bien.

Mathilde me regarde avec un léger sourire entendu :

—J'ai une surprise pour toi...

Pages exclues de l'échantillon

19.

Vendredi 24 juin en soirée

Qui est à l'origine de *TimeTravel* ?

— Ma très chère Inès, vous n'êtes pas sans savoir que depuis plusieurs années les budgets de la recherche se réduisent comme peau de chagrin. À chaque nouvelle élection présidentielle on nous promet monts et merveilles, on nous abreuve de discours sur l'importance essentielle de la recherche et de l'innovation et à chaque fois, ça ne loupe pas, ils jouent allègrement du ciseau dans nos maigres budgets. Le vrai parent pauvre, c'est la recherche fondamentale dont les découvertes ne sont pas directement exploitables industriellement. Les directeurs d'unité de recherche fondamentale, dont je fus, consacrent une grande part de leur précieux temps à démarcher des mécènes, des industriels, des donateurs pour trouver quelques subsides, de quoi faire fonctionner les services au minimum, mais sans grand succès la plupart du temps. La majeure partie des thèmes de recherche sont hélas mis en veille durablement et tant pis pour la science. C'est aussi pour cela que lorsque l'on m'a proposé de prendre la coprésidence de la start-up TimeTravel je n'ai pas hésité un seul instant. Et maintenant, je vais vous surprendre, savez-vous avec qui le CERN est en partenariat pour cette start-up ?

— Je ne sais pas. Sûrement un investisseur qui a flairé un filon...

Pages exclues de l'échantillon

21.

Vendredi 24 juin 23 heures Une promenade de nuit dans Paris, Damien explique son virage à 180°

La nuit est douce. Après la chaleur de cet après-midi, on aurait pu s'attendre à une lourdeur orageuse comme c'est souvent le cas en été à Paris. Pourtant cette nuit, la température est tout à fait propice à une promenade au clair de lune. Elle est pleine et brille de tous ses feux. Le ciel est bien dégagé, on voit nettement les cratères. Inconsciemment, je cherche à discerner les traits d'un visage humain comme nous faisons lorsque nous étions enfants, certains de voir des yeux et une bouche en lieu et place de l'astre de la nuit. Je me tourne vers Damien qui marche silencieusement à ma hauteur..



— Mais toi, Damien, si j'ai bien compris, tu as aussi fait le voyage non ?

— Bien sûr que je l'ai fait. J'étais un des tout premiers à tenter l'expérience. J'ai voulu revenir à l'instant juste avant l'accident, tu te doutes bien.

— Et alors ?

Pages exclues de l'échantillon

23.

*Samedi 8 juillet (en fait ce
matin même)*

La découverte du LHC, l'indispensable gigantisme pour détecter l'infiniment petit.

Un appel sur mon portable. C'est Damien, il m'attend en bas. Il est dix heures moins le quart et je suis quasiment prête. On se claque la bise, trois, selon la nouvelle norme en vigueur, et l'on emprunte à nouveau l'un de ces véhicules en libre-service, il y en a absolument partout. Damien programme une direction assez incompréhensible composée de chiffres et de lettres.

— C'est à moins de trois minutes, mon père et Diego nous attendent déjà.

— Trois minutes, on aurait pu les faire à pied non ?

— Tu n'aimes pas la voiture automatique ? De toute façon, nous ne sommes pas autorisés à nous déplacer à pied même pour des trajets courts. Tant que nous sommes dans l'enceinte, tous nos parcours sont enregistrés. C'est draconien, mais c'est ainsi. Voilà, nous sommes arrivés.

On entre dans le bâtiment. Julien nous attendait en discutant avec un agent de sécurité.

— Bonjour, ma très chère Inès, bien dormi ? Diego est occupé pour le moment, il nous rejoindra plus tard.

— Bonjour, Julien, j'ai dormi comme une marmotte, je suis bien reposée maintenant.

— Alors tant mieux ! On commence la visite ? Je tiens à vous montrer l'accélérateur de particules.

— Avec plaisir.

L'agent de sécurité tend à chacun de nous trois une pochette plastique transparente. Julien ouvre la sienne et nous invite à faire de même.

— Revêtez cette combinaison par-dessus vos habits. Elle est conçue en un matériau de synthèse à mémoire de forme. Elle s'ajuste toute seule à votre silhouette pour ne gêner en aucune manière le moindre vos gestes.

J'enfile la mienne. Surprenant ! Elle se resserre étroitement et en douceur pour recouvrir fidèlement mes formes telle une seconde peau posée directement sur la tenue légère que je porte ce matin. Je fais quelques moulinets avec mes bras pour vérifier ma liberté de mouvement. Pas de problème, je la sens à peine. Julien nous questionne du regard l'un et l'autre et l'on approuve d'un simple hochement de tête affirmatif : nous sommes prêts.

— Maintenant, nous prenons l'ascenseur ou plutôt le « descenseur » puisque nous allons plonger à pas moins de cent soixante-dix mètres.

L'ascenseur se referme sur nous trois. Il démarre lentement et accélère au fur et à mesure. J'ai peur que mon estomac ne fasse la cabriolet. Finalement, il tient bien en place et l'on parvient à destination sans encombre. Les portes s'ouvrent et Julien commence la visite :

— Encore deux sas de sécurité et vous allez découvrir la merveille !



Les deux sas sont rapidement franchis et nous débouchons dans un long tunnel bien éclairé. Il est en grande partie occupé par un colossal tube bleu cobalt. De nombreux câbles et tuyaux parcourent le sol, le plafond et les murs. Curieusement, ce long couloir sillonné de câbles me rappelle le jour où le métro était tombé en panne entre deux stations. Après un long moment

d'attente, des agents de la RATP étaient venus nous chercher. Ils nous

avaient accompagnés dans notre périple le long du tunnel, uniquement éclairés par les veilleuses de sécurité et par les phares de la motrice de la rame de métro à l'arrêt, une fois celle-ci dépassée. Seul un couple de cadres dynamiques, caricaturaux à souhait, protestaient et invectivaient les employés, les menaçant de représailles, « parce que, voyez-vous, je connais des gens haut placés ! » L'agent le plus proche d'eux, habitué aux jérémiades des « gens importants », ne prêtait guère attention à ces deux énergumènes. Nous autres, le reste des voyageurs, on avançait en file indienne, silencieux et résignés, sachant fort bien que d'ici peu on émergerait à la lumière de la prochaine station. Au bout d'un instant, un autre employé armé d'une puissante torche nous avait rejoints et avait pris la tête de la procession. Au gré des balancements, la lanterne qu'il tenait à bout de bras éclairait l'enchevêtrement des câbles qui couraient sur le mur. C'est sûrement la vision de cette multitude de câbles et de tubes qui, par un curieux jeu d'association d'idées, a ramené à la surface ce souvenir enfoui dans les tréfonds de ma mémoire¹. On avance maintenant dans le couloir de l'accélérateur de particules. Plus loin, le tube est partiellement ouvert. Un technicien est occupé à souder des connexions tandis qu'un second s'active sur un tableau électrique.

— Cet anneau parcouru par des milliards de particules lancées à



¹ Illustration : Cut of the LHC dipole photo Cop © 2014 CERN

des vitesses phénoménales mesure vingt-sept kilomètres de long².

Julien suit mon regard.

— Il y a toujours des opérations de maintenance à assurer. Ces techniciens connaissent leur boulot, on peut leur faire confiance.

On avance encore d'une bonne centaine de mètres dans le couloir le long du tube sans fin et l'on se retrouve face à un impressionnant système de bobinage de plusieurs mètres de haut.

Julien reste silencieux pour nous laisser apprécier la démesure de cet équipement technologique dont on ignore l'utilité. Il reprend :

— Il s'agit de l'un des électroaimants supraconducteurs qui fournissent l'énergie nécessaire pour accélérer et orienter les faisceaux de particules afin d'occasionner les collisions souhaitées. On parvient à atteindre une célérité proche de celle de la lumière. Tout au long du circuit, plus d'un millier d'électroaimants de ce type sont judicieusement disposés. Ils mesurent chacun près de quinze mètres de haut et pèsent plus de trente-cinq tonnes.

Julien se tourne vers moi, il respandit de bonheur :

— Qu'en pensez-vous, ma très chère Inès ? Impressionnant, non ?

— Le mot est faible ! Je n'aurais jamais cru qu'il soit nécessaire de mettre en œuvre un engin aussi monumental pour parvenir à saisir l'infiniment petit. C'est un peu paradoxal.

— Comme vous dites fort justement ma très chère Inès, paradoxal est le terme qui convient. Sachez qu'un deuxième anneau, le FCC pour Futur Collisionneur Circulaire est en cours de construction. Il fera cent kilomètres de long. Il sera prêt d'ici dix-huit mois. VirginWarriors s'est financièrement associé au projet pour réduire le délai de mise en œuvre. Nous pourrons alors fabriquer beaucoup plus d'antimatière pour nos voyages. Je vous en prie, passez devant.

On traverse un nouveau sas. On prend un autre ascenseur et au détour d'un couloir, nous faisons face à un système technologique encore plus considérable que le précédent. De multiples tubes et ce que je suppose être des bobinages convergent vers une sorte de tympan métallique au cœur de la structure.

— Voilà Atlas, le bien nommé ! C'est notre gros bébé à nous, les spécialistes de la détection.

— Ex-spécialiste.

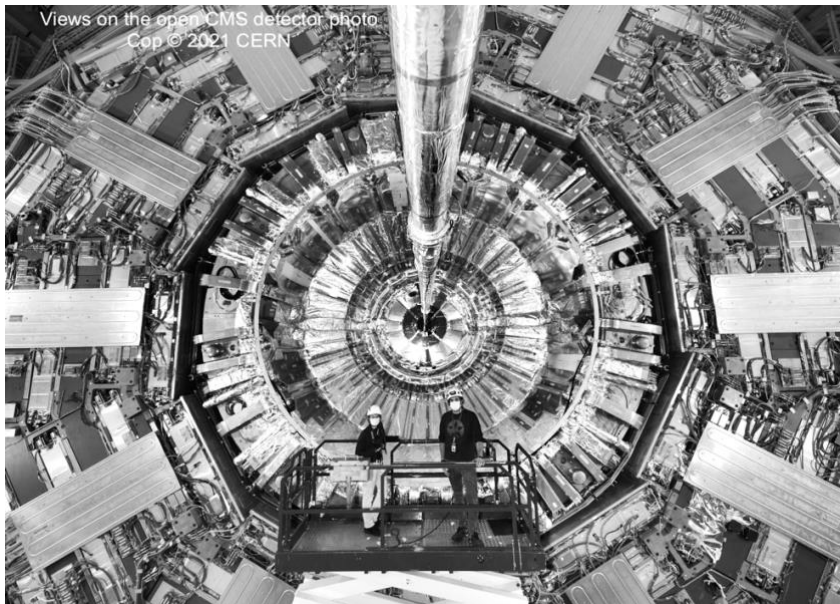
² Pour plus d'informations, visitez le site du CERN <https://home.cern/>

— C’est juste, Damien. Cela dit, en tant que coprésident de TimeTravel, je m’estime être encore dans la course, si je puis me permettre cette métaphore sportive. La preuve, c’est que nous sommes ici aujourd’hui.

Nous sommes sur une passerelle en hauteur et je vois un homme qui se tient au centre du détecteur. Il est minuscule ! Je n’aurai jamais cru qu’un tel gigantisme technologique, soit possible.

— Admirez cette merveille de la technologie ! Cet électroaimant-ci a longtemps été le plus grand du monde. Chacune des huit bobines mesure cinq mètres de diamètre, vingt-cinq mètres de long et pèse pas loin d’une bonne centaine de tonnes. Le détecteur complet fait vingt-cinq mètres de haut, soit quasiment la hauteur d’un immeuble de huit étages. Il mesure autant de large et quarante-six mètres de long³.

Damien, tout autant subjugué que moi par un tel gigantisme, intervient à son tour :



— Tu dis que cet électroaimant a été le plus grand du monde. Il ne l’est plus ?

— Non. Avec l’anneau en construction, le FCC, nous concevons un détecteur de nouvelle génération qui sera encore plus gourmand en technologie

³ Illustration : Views on the open CMS detector photo Cop © 2021 CERN

— Et donc en énergie, ajoute Damien. Il y a un truc que je ne comprends pas.

— Dis-nous ce que tu ne comprends pas.

— Si je me souviens bien de mes cours de physique de première, ces bobinages devraient dégager une chaleur insupportable.

— Ce sont des électroaimants supraconducteurs. Ils sont refroidis par un circuit d'hélium liquide qui maintient le système à une température proche du zéro absolu, 1,9 degré Kelvin pour être précis, soit à la virgule près -271 degrés de notre échelle de tous les jours, la Celsius. C'est une température inférieure à celle de l'espace sidéral.

— Et pourquoi un tel froid polaire ?

— Si tu as bien écouté Damien, c'est bien inférieur à un froid polaire. La supraconductivité est un phénomène que l'on explique mal encore aujourd'hui. À cette température proche du zéro absolu, la résistance s'annule et l'on peut profiter de toute l'énergie électrique sans aucune perte. Le dégagement de chaleur que tu évoquais précédemment, autrement dit l'effet Joule, est annihilé. On utilise un système particulièrement complexe pour fournir les centaines de tonnes d'hélium liquide nécessaires au refroidissement des équipements du circuit.

— Et tout cela pour la détection des plus petites particules qui puissent exister.

Je me répète, mais ça me fascine une telle disproportion d'échelle.

— Absolument très chère Inès. C'est d'ailleurs grâce à ce merveilleux système que nous avons pu confirmer la matérialité si je puis dire, du boson de Higgs.

— La particule de Dieu ajoute machinalement Damien.

— C'est vrai comme je l'ai déjà évoqué au cours de l'une de nos précédentes rencontres, certains plumitifs ont jugé bon de dénommer ainsi cette particule clé de la théorie fondamentale. Mais dis-moi, que viendrait faire un quelconque dieu au vingt et unième siècle dans cette affaire de scientifiques ? Je n'ai pas compris. Lors de la mise en évidence de l'existence réelle de cette particule jusque-là hypothétique, nous aurions pu plagier Pierre-Simon de Laplace, un savant exceptionnel du dix-neuvième siècle. Questionné par l'empereur Napoléon sur l'absence de Dieu dans son traité de mécanique céleste, il lui aurait répondu : *« Je n'ai pas eu besoin de cette hypothèse »*. Nous non plus, nous n'avons pas eu besoin de cette hypothèse.

Julien regarde sa montre :

— On va peut-être arrêter là, Diego doit déjà nous attendre.

— Il te passerait un appel non ?

— Impossible. Nous nous situons actuellement dans une cage de Faraday, les ondes ne passent pas. Vous en avez assez vu ? On remonte ?

— Oui, merci beaucoup pour cette visite, Julien, je suis encore sous le coup de l'émerveillement.

On traverse un nouveau sas et on prend un ascenseur identique aux précédents. Il accélère, atteint sa vitesse de croisière puis ralentit progressivement sans à-coups. Une fois parvenus à l'air libre, on enlève nos combinaisons que l'on jette dans une sorte de vide-ordures inséré dans le mur. On sort en silence du bâtiment et on se dirige vers les véhicules automatiques soigneusement alignés. Julien semble nerveux.

— Et voilà ! Avec les coupures budgétaires que nous subissons chaque année, ils n'ont pas renouvelé le stock de voitures à quatre places ! Bien évidemment, les véhicules à deux places sont moins coûteux ! Mais comment fait-on quand on est trois, hein ? Dites-moi un peu !

— Attends, attends, ne t'excite pas, j'en vois un qui arrive.

— Je ne m'excite pas, mais tu n'as pas l'air d'avoir conscience des dommages causés par les réductions budgétaires sur les projets de recherche !

— J'en ai parfaitement conscience, vois-tu. Rappelle-toi, je suis dans l'enseignement, et question coupes budgétaires, nous ne sommes pas mal servis non plus.

Je les laisse à leurs récriminations récurrentes et je me dirige vers la voiture maintenant libérée de ses occupants. Nous prenons place. Damien s'installe à l'arrière. Je m'assois à côté de Julien. Il fait défiler l'écran et sélectionne une destination bien précise. Le véhicule démarre immédiatement, fait lentement le tour du bâtiment dont nous venons de sortir, se positionne au centre de la route et accélère tout seul.

— Les locaux de *TimeTravel* sont situés un peu plus loin. Nous arriverons d'ici une bonne dizaine de minutes.

— Déjà la dernière fois, j'étais surpris que nous nous éloignions autant de l'anneau du collisionneur, remarque Damien. Il faut pourtant utiliser l'antimatière, non ?

— On ne s'éloigne pas. Je te rappelle que le LHC fait vingt-sept kilomètres de long. Nous sommes situés à une autre extrémité de l'anneau.

24.

Samedi midi

Où l'on découvre à la fois l'ordinateur quantique et les mystères des nombres...

On arrive. Le petit véhicule se gare devant un bâtiment en tout point similaire à celui que l'on vient de quitter. Un agent de sécurité particulièrement cordial tient à notre disposition une nouvelle combinaison emballée dans une pochette plastique. On la revêt comme précédemment et l'on se dirige sans hésitation vers un ascenseur qui nous conduit à nouveau dans les profondeurs du centre de recherche. En sortant de l'ascenseur, je suis surprise par l'éclairage ambiant. J'ai l'impression d'être en plein air. Julien reprend ses explications :

Pages exclues de l'échantillon

28.

Samedi 16 h 30

Et si Inès avait dit « oui »...

Je me retrouve dans cette seconde navette, semblable en tout point à la précédente. Je me place au centre de la pièce. La porte hermétique se referme sans bruit. Je ferme les yeux. L'obscurité s'installe, les cognements m'assourdissent, les trépidations me secouent, le courant d'air me glace. C'est fini. La température est revenue à son niveau normal et je discerne à travers mes paupières le retour de la lumière. J'ouvre les yeux et... C'est impossible ! Je suis dans mon appartement !

Pages exclues de l'échantillon

31.

Un retour au présent

— Ouf ! Une chance pour nous que vous n'ayez pas suivi cette voie...

— Merci Virginie ! Je réponds un peu brutalement, cela dit, vous avez raison.

— Excusez-moi Inès. Je n'ai pas à exprimer de jugement de valeur sur votre parcours. J'ai outrepassé mon rôle.

Elle croise ses deux index en direction de la vitre de séparation afin que les techniciens effacent cette brève séquence hors de propos.

— Vous savez, des erreurs, on en a tous fait ! Vous n'avez pas pratiqué le métier pour lequel vous avez été formée et vous en avez oublié les subtilités. Ça pourrait arriver à chacun d'entre nous !

— Peut-être, mais au vu des conséquences, l'expérience m'a sérieusement refroidi, je ne m'aventurerai plus sur ce sujet.

— Pourquoi n'êtes-vous pas revenue à ce moment ? Vous en saviez assez non ?

— J'étais loin d'en avoir fini ! Je voulais surtout mieux connaître Clément.

— Ah oui ! C'est vrai que vous revivez deux décisions majeures.

Virginie se tourne à nouveau vers ses collègues et lève deux doigts en l'air. Ils répondent d'un simple signe d'acquiescement. De toute évidence, eux n'ont pas oublié que ce n'était pas terminé.

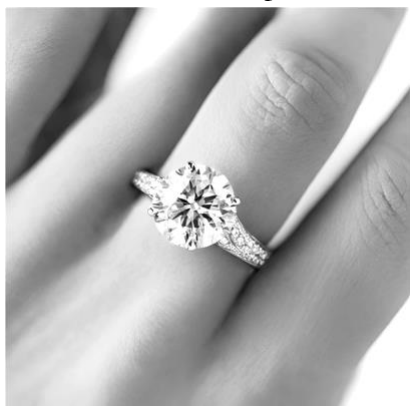
— Et qu'avez-vous appris ?

— J'ai découvert que je ne disposais pas de l'abnégation suffisante pour vivre avec une personne trop attachée à sa mère et qui de surcroît ne partage pas mes centres d'intérêt.

— À ce sujet, vous n'avez rien à vous reprocher. Moi non plus je n'en serais pas capable, heureusement ! Le couple, ce n'est pas tout accepter en courbant l'échine. Et puis ?

— J'ai rapidement appris à manipuler la lunette de la montre. Je suis donc retournée dans ce bar exactement au moment où la mère de

Clément proposait que l'on se rende ensemble chez Cartier. Nous sommes descendus à pied sur le boulevard et nous avons pris un taxi,



il y en a toujours en maraude. Direction : Place Vendôme. Je n'étais encore jamais entrée chez Cartier ni même chez aucun grand bijoutier de Paris. Nous avons été reçus comme des princes. J'ai pris le temps de choisir un beau solitaire très fin avec une monture platine et à ma taille cette fois-ci. Je n'ai pas vu le prix, mais j'imagine qu'il était hors de portée de ma bourse. La mère de Clément était

aux anges en sortant son carnet de chèques. Mais pas autant que moi. C'était bien la première fois que je portais un bijou d'une telle beauté !

— Et vous l'avez gardé ?

— Ah ! Ah ! J'aurais bien aimé ! Malheureusement, nous ne pouvons rien rapporter de l'espace parallèle puisque rien n'existe vraiment.

— Ah oui ! Bien sûr, j'avais oublié. Cela dit, tout allait pour le mieux...

— Au début oui... Mais plus tard, l'enfer est arrivé... J'ai failli ne pas pouvoir revenir...

Virginie fait à nouveau un signe pour réclamer l'attention de ses collègues derrière la vitre, et se penche vers moi comme si elle craignait de perdre une seule de mes paroles :

— Racontez-nous...

— Je commence à fatiguer, je vais être un peu plus rapide sur cette phase assez pénible.

— Je comprends Inès. Mais faites un petit effort, c'est très important pour nous. Nous vous écoutons.

— Bon, je vous raconte. À l'aide de la lunette de la montre, je fais un bond temporel d'une bonne année en avant. C'est un samedi matin et je suis seule dans l'appartement. Les photos de la noce sont bien en évidence sur un buffet ancien que je n'ai encore jamais vu.

— C'est votre appartement parisien ?

— Oui, oui. Manifestement, c'est là où nous habitons. En fouillant dans les papiers, je découvre que juste avant notre mariage, Clément a contracté un crédit pour acheter une maison sur plan dans un nouveau



— Je ne sais pas, mais ça m'étonnerait que je sois enthousiaste à la perspective d'un tel projet ! À la lecture des courriers, il semblerait que le constructeur prenne beaucoup de retard. Il serait à deux doigts de la faillite. Ils ne sont pas prêts d'avoir la maison... Pardon. Nous ne sommes pas prêts d'avoir la maison. Un article de journal traîne sur la table. En fin de compte, l'AVC, la milice d'état, est dissoute faute de candidats suffisamment motivés. Tant mieux ! Je reprends confiance dans nos contemporains ! Je fais le tour de l'appartement. Ça ne prend guère de temps, je n'ai que trois pièces. Et... Surprise ! La troisième pièce qui en temps normal me sert de bureau est occupée par un lit ! En explorant un peu les armoires, j'en déduis que la mère de Clément doit habiter avec nous, temporairement j'espère pour mon double. Tout à coup, la porte s'ouvre...

Pages exclues de l'échantillon

36.

Où l'on explore le côté facétieux de notre cerveau

Juste avant de prendre place sur le canapé du petit salon, nous nous sommes chacune servi un café au distributeur situé dans le hall, celui-là même que Julien a utilisé pour sa surprenante expérience. Pour un café de machine automatique, il n'est pas si mauvais. Virginie boit une première gorgée, repose le gobelet sur la table et attaque sans attendre plus longtemps :

— Évoquée durant un temps, TimeTravel a définitivement rejeté l'idée de proposer à nos clients la possibilité de revenir sur des décisions prises par le passé. L'expérience que vous venez de vivre justifie à elle seule cette résolution.

— Oui, Julien et Diego m'avaient déjà indiqué qu'ils abandonnaient le projet. À présent, je comprends pourquoi.

— Dans votre cas, Inès, que s'est-il passé ? Vous étiez persuadée de vos deux erreurs n'est-ce pas ? Pourtant, en revenant sur ces deux décisions que vous jugiez malheureuses, rien ne s'est déroulé comme prévu. Pour quelle raison ?

— Ça, je ne me l'explique pas. J'ai accepté l'expérience pour en savoir un peu plus, par pure curiosité. Je n'avais pas idée de la manière dont les choses s'agenceraient en modifiant mes choix. Jamais je n'aurais imaginé un résultat aussi négatif !

— Le vrai coupable, on ne va pas le chercher bien loin. Le vrai coupable, Inès, c'est notre cerveau, le vôtre comme le mien. Un cerveau, ce n'est pas un ordinateur où tout est bien rangé et où l'on retrouve telles quelles les informations que l'on a stockées. On le considère comme un enregistreur de la réalité, et pourtant, notre mémoire n'est guère un parangon de précision ou de fidélité. Tant s'en faut. Au fil du temps, on déforme les souvenirs, on en invente parfois

et on en oublie d'autres. C'est toute la problématique que rencontre la justice avec les témoignages oculaires. Combien de témoins évoquent des faits qu'ils n'ont pas vus ! Ils ne mentent pas, ils sont réellement persuadés d'avoir assisté à la scène en question. Leur cerveau a fabriqué le souvenir. Ce sont des expériences que l'on reproduit régulièrement avec nos étudiants en psychologie...

Pages exclues de l'échantillon

37.

Où l'on comprend que nous ne sommes pas des monteurs de marionnettes

— Pour en revenir à notre sujet, pourquoi regrette-t-on ?

Virginie me regarde fixement.

— Je vous écoute Virginie.

— Quand on a beaucoup escompté une solide relation amoureuse ou une situation d'avenir, et que l'on voit cet espoir s'envoler comme un ballon de baudruche qui s'échappe de la main d'un enfant, le regret s'installe. Il s'installe d'autant plus durablement que l'on reste persuadé que le bonheur était à portée de main et que l'on n'a pas su le saisir. Et les reproches à rebours commencent. Pourquoi n'ai-je pas dit oui, pourquoi n'ai-je pas dit non ? N'est-ce pas Inès ?



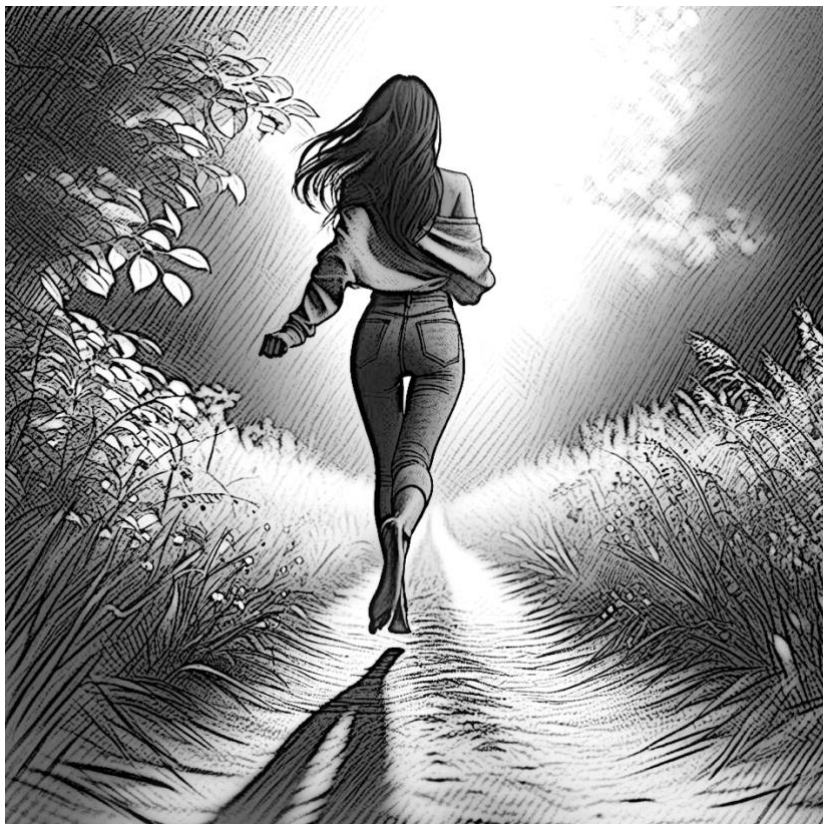
— C'est exactement cela.

— Cependant que regrette-t-on ? Que sait-on de ce qui se serait passé si on avait apporté une autre réponse ? Quand on regrette, on se construit dans notre esprit un monde où tout se déroule comme on l'aurait souhaité. On bâtit des scénarios idylliques et on se joue dans notre tête une pièce de théâtre où tout est parfait. Si je peux me permettre sans chercher à vous vexer, votre rêve de carrière journalistique est un bon exemple de cet aspect de l'explication.

— Vous ne me vexez pas Virginie. Je pense avoir bien compris.

Pages exclues de l'échantillon

Cliquez sur l'image pour voir le livre en librairie...



*« En réalité, seul existe le chemin que nous
prenons. Celui que nous aurions pu prendre
n'existe plus. »*

Mario Benedetti

Remerciements...

Je tiens à remercier Marie-Claude, Charlotte et Antoine, fidèles lecteurs des premières épreuves ainsi qu'Eva, Irénée, Isabelle, Céline, Gilles et David. Sans les conseils et les confidences les plus intimes échangées au fil de nos soirées (bien arrosées), ce livre n'aurait pu exister.

Je remercie aussi très chaleureusement Laura, ma psy favorite, qui a pris soin de valider le personnage de Virginie. Rémy, doctorant en sciences physiques et passionné d'astrophysique, a procédé de même pour tous les thèmes relevant de son domaine de maîtrise.

Il serait malhonnête de ma part de ne pas citer ici Hubert Reeves, récemment décédé, Stephen Hawking, Carl Sagan, Étienne Klein ou encore les concepteurs du site web hyper-complet du CERN. Leurs difficiles et généreux travaux de vulgarisation ont bien orienté ma boussole sur ces surprenants thèmes de la physique, estompant quelque part la frontière entre le réel et la science-fiction.

Si vous avez des amis(es) concernés(ées) par le regret (je n'en doute pas) C'est aussi une excellente idée de cadeau...

Voir le livre en librairie en ligne (9,95 €) : [Amazon.fr](https://www.amazon.fr)

<https://www.piloter.org/decision/un-bonheur-imaginaire.htm>

Du même auteur

Aux Éditions Eyrolles

- Les tableaux de bord du manager innovant, une démarche en 7 étapes pour faciliter la prise de décision en équipe (2018)
- L'essentiel du tableau de bord, Méthode complète et mise en pratique avec Microsoft Excel (2005, 2008, 2011, 2013, 2018)
- Le chef de projet efficace, 12 bonnes pratiques pour un management humain (2003, 2005, 2008, 2011, 2013, 2018)
- Les nouveaux tableaux de bord des managers, Le projet Business Intelligence clés en main (1998, 2000, 2003, 2008, 2011, 2013)
- 44 astuces pour démarrer votre business (2013)
- À son compte : De salarié à entrepreneur indépendant, le guide pratique (2012)
- Les systèmes d'information : Art et pratiques (collectif, 2002)
- Le bon usage des technologies expliqué au manager (2001)
- Les secrets de la conduite de projet (2003)
- Les nouveaux tableaux de bord des décideurs (2000)
- Les nouveaux tableaux de bord pour piloter l'entreprise (1998)

Aux Éditions Mimismo

- La transformation démocratique de l'entreprise, pour en finir avec le mépris, principe délétère du management d'hier et d'aujourd'hui (2024)
- Rattraper le temps perdu sans se prendre la tête, les sept bonnes pratiques pour se former seul et sans contrainte (2024)
- 7 habitudes pour se former tout au long de la vie, la méthode Faraday, une légende de l'autoformation (2019)
- Objectif : Débusquer les pépites de connaissance dans le foutoir du web, les 7 bonnes pratiques de l'autodidacte 3.0 (2019)

Crédits image :

- Illustration de couverture : le portrait de jeune femme est généré grâce à l'outil Media magic de Canva.com. Le calendrier est une image de 472301 de Pixabay.
- L'illustration de l'œuvre « La Fée Électricité » de Raoul Dufy provient de la © Wikipedia sous licence CC BY-SA 4.0
- Les deux illustrations du LHC du CERN proviennent du site web du CERN et sont sous copyright © CERN (2014 et 2021)
- La plupart des autres illustrations de ce livre ont été générées à l'aide des outils Media Magic de Canva.com et Dall e3 de OpenAI avant d'être modifiées et adaptées au contexte.

Éditions Mimismo www.mimismo.eu

Copyright © 2024 Alain Fernandez
Tous droits réservés.

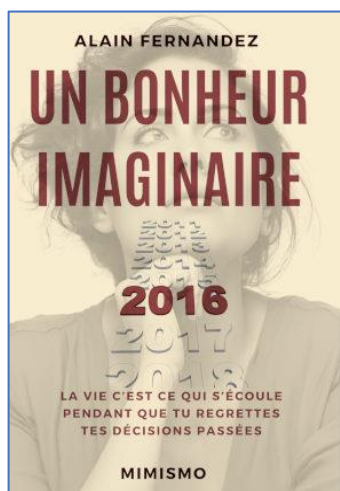
ISBN : 978-2-9593204-0-8

Voir et acheter le livre (9,95 €) : [Amazon.fr](https://www.amazon.fr)

<https://www.piloter.org/decision/un-bonheur-imaginaire.htm>

Bibliographie de l'auteur

Un Bonheur Imaginaire



La vie c'est ce qui s'écoule pendant que tu regrettes tes décisions passées

Édition Mimismo

Alain Fernandez

234 pages/9,95 €

Décembre 2024

[Librairie Amazon](#)

[Fiche détaillée](#)

Résumé

Notre parcours de vie n'est que la succession des décisions que l'on a prises au fil du temps. Plus tard, avec le recul, on peut juger sans indulgence le chemin choisi à l'un des nombreux carrefours de notre destinée. Une autre voie n'était-elle pas préférable ? C'est à ce moment que l'on commence à regretter et à s'accabler de reproches. C'est à tort, bien évidemment.

En réalité on a aucune idée de ce qu'aurait été notre vie si l'on avait opté pour un autre chemin puisque l'on ne l'a pas pris. On ne regrette alors que des bonheurs fictifs. Ils sont artificiellement construits par notre imaginaire afin de mieux nous tourmenter durant les épisodes où le moral est au plus bas.

Comment y remédier ?

C'est là l'objet de ce roman. À la faveur d'une rencontre opportune avec un ancien camarade de classe, Inès, l'héroïne de cette fiction, a pu profiter d'une expérience cosmologique et prendre conscience de l'inanité de ses regrets. Elle nous conte son aventure...

La transformation démocratique de l'entreprise



Pour en finir avec le mépris, principe délétère d'hier et d'aujourd'hui

Édition Mimismo

Alain Fernandez

360 pages / 19,95 €

Septembre 2024

Disponible :

[Librairie Amazon](#)

[Fiche détaillée](#)

Résumé

Quoi que l'on en dise, l'entreprise actuelle est toujours porteuse de son héritage taylorien. Encore aujourd'hui, ceux qui décident de la marche de l'entreprise et prescrivent les modes de travail ne sont pas ceux, bien plus nombreux, qui exécutent et créent la valeur. Il est pour le moins anachronique de perpétuer ce modèle de gouvernance en totale contradiction avec les principes démocratiques de nos sociétés progressistes. Nous savons tous que sans une étroite et franche coopération de tous les acteurs de l'entreprise, nous ne parviendrons pas à affronter les enjeux économiques, sociaux et écologiques qui nous attendent, des enjeux sans aucune commune mesure avec tout ce que l'on a connu jusqu'à présent. Et pourtant, hormis quelques assouplissements managériaux aussi tonitruants que cosmétiques, rien ne change.

Sans chercher à tout révolutionner, ce livre démontre concrètement, à l'aide d'une démarche pratique, qu'il est tout à fait possible de dépasser cet archaïsme pour accéder au sein d'une entreprise à une **gouvernance démocratique et participative** digne de ce nom.

Les tableaux de bord du manager innovant



Une démarche en 7 étapes pour faciliter la prise de décision en équipe

Édition Eyrolles

Alain Fernandez

Collection Management

320 pages

Disponible :

[Librairie Eyrolles](#)

[Librairie Amazon](#)

[Fiche détaillée](#)

Résumé

Comment répondre aux nouveaux besoins de pilotage des entreprises ? L'auteur propose une démarche en 7 étapes pour mettre en place les tableaux de bord du manager innovant.

Cette démarche pratique permet de bâtir un système de mesure de la performance qui remplit pleinement sa fonction d'assistance au pilotage, dans une logique de coopération et de prise de décision en équipe.

La première partie développe une analyse critique de la mesure de la performance telle qu'elle est pratiquée aujourd'hui. Elle apporte notamment des réponses aux questions : pourquoi la mesure de la performance est-elle encore un outil de coercition ? Comment démasquer les mesures maquillées ? Comment éviter les indicateurs inadaptés et donc trompeurs ?

La seconde partie détaille, exemples à l'appui, les sept étapes de la démarche pour bâtir les tableaux de bord de l'organisation innovante.

L'essentiel du tableau de bord



Méthode complète et mise en pratique avec Microsoft Excel

Édition Eyrolles

Alain Fernandez

Collection Gestion de projets

280 pages 5^e édition

Disponible :

[Librairie Eyrolles](#)

[Librairie Amazon](#)

[Fiche détaillée](#)

Résumé

La méthode proposée dans cet ouvrage reprend les principes les plus récents de conception des tableaux de bord pour les adapter aux besoins des managers. Rapidité, simplicité et faible coût de réalisation en sont les priorités.

À la fois théorique et pratique, le livre est structuré en deux parties. La première développe concrètement, avec exemples à l'appui, les phases fondamentales de la conception d'un tableau de bord en cinq étapes et quinze outils. La seconde partie est orientée réalisation grâce à quinze fiches pratiques.

Des informations pratiques, des mises à jour, des liens complémentaires et des références d'ouvrages sont également consultables grâce à des QR codes.

Le chef de projet efficace



12 bonnes pratiques pour un management humain

Édition Eyrolles

Alain Fernandez

Collection Gestion de projets

248 pages 6^e édition

Disponible :

[Librairie Eyrolles](#)

[Librairie Amazon](#)

<https://www.piloter.org/projet/chef-de-projet-efficace.htm>

Résumé

Pour réussir les projets d'entreprise, il ne suffit plus de satisfaire le traditionnel triptyque qualité-délais-coûts, même si l'on y adjoint l'incontournable maîtrise des risques. La coopération active de l'ensemble des partenaires tout comme l'accession au maximum de créativité de l'équipe font la différence.

Ce guide entièrement revu et complété pour répondre aux besoins actuels a été conçu à partir de la connaissance cumulée de plusieurs dizaines de chefs de projet. Il réunit en 12 bonnes pratiques les conditions pour réussir tout projet d'entreprise.

Les nouveaux tableaux de bord des managers



Le projet Business Intelligence clés en main.

Édition Eyrolles

Alain Fernandez

495 pages 6^e édition

Disponible :

[Librairie Eyrolles](#)

[Librairie Amazon](#)

Fiche détaillée :

www.tb2.eu/nl

Résumé

Les tableaux de bord sont au cœur du processus de management de la performance. La qualité et la cohérence du système d'information décisionnel conditionnent la réussite de la stratégie déployée. Encore faut-il que les tableaux de bord soient conçus méthodiquement, qu'ils mesurent toutes les formes de performance et qu'ils assistent du mieux possible les décideurs en situation.

Ce livre, best-seller depuis plusieurs années, s'est imposé auprès des concepteurs de système de business intelligence, des consultants et des chefs de projet.

Et aussi :

- [44 astuces pour démarrer votre business](#)
- [À son compte : De salarié à entrepreneur indépendant, le guide pratique](#)
- Le bon usage des technologies expliqué au manager